

possibilités récréatives uniques et grandement appréciées par tous ceux qui ont la bonne fortune de les avoir à proximité. De plus, ces aires attirent le tourisme vers une région qui voit ainsi son économie fortement stimulée. Ce fut sûrement là le facteur déterminant de vos préoccupations devant les plans d'aménagement d'une centrale hydro-électrique à Atikokan, en Ontario.

Mais qu'arriverait-il à cette terre et à l'économie locale si les arbres cessaient de croître et si leurs semences cessaient de germer, comme cela se produit actuellement en Europe centrale? Qu'arriverait-il si une faune aquatique riche et diversifiée périssait et si les lacs et cours d'eau devenaient une sorte de désert humide, comme cela se produit actuellement dans le centre de l'Ontario? Ce serait non seulement une tragédie du point de vue de l'environnement et de l'éthique, mais également une calamité économique. Eh bien, ce que l'on trouve au cœur des préoccupations que partagent les populations du Canada et du Minnesota à propos de la question des pluies acides, c'est à la fois, cette affection qu'ils vouent à la terre et cette conscience de la nécessité de la protéger pour qu'elle subvienne à nos besoins.

L'intensification du débat politique entourant la question des pluies acides a nettement fait ressortir un thème majeur : en savons-nous assez pour agir dès maintenant? On a souvent, et avec éloquence, avancé que le contrôle des émissions responsables des pluies acides reviendrait très cher, et qu'éventuellement, selon la méthode employée, il pourrait amener la suppression d'emplois et hausser les prix à la consommation. On en vient alors, explicitement ou implicitement, à la conclusion qu'il serait imprudent et irresponsable de réduire la pollution tant que la science ne nous aura pas donné un quelconque degré de certitude.

Si notre seule préoccupation était le bilan écologique de ce mois-ci ou de cette année-ci, et si notre seul point de repère était l'analyse des coûts-avantages économiques, il s'imposerait de laisser les choses au point où elles en sont dans ce domaine. Mais, selon les mêmes arguments, nous n'aurions dû rien faire concernant le DDT ou l'érosion des sols ou le reboisement. Nous devrions alors déréglementer la pêche et la chasse et ne pas nous inquiéter du gibier qu'il y aura l'an prochain. Certes, les forces du marché tendent à exiger et à renforcer les décisions portant sur un proche avenir. Mais notre sens de l'Histoire et nos valeurs sociales exigent une vue à long terme. La façon dont nous équilibrons ces exigences parfois incompatibles déterminera la façon dont nous réagissons au problème des pluies acides.

Pourtant, la question de l'incertitude scientifique est un argument valable. Quelle que soit la menace perçue, il faudrait être en mesure de s'appuyer sur certaines données scientifiques valables avant de prendre des mesures d'importance, des mesures onéreuses. Sommes-nous sûrs d'être sur la bonne voie? Se pourrait-il que nos recherches sur les pluies acides soient comparables à celles des astronomes du Moyen Âge qui, s'inspirant des croyances de Ptolémée, croyaient que la terre était plate? Attendons-nous toujours le Copernic des pluies acides?

Voilà qui semble peu probable. Premièrement, faisons le point sur ce que nous savons déjà. La petite communauté internationale des spécialistes des pluies acides nous affirme depuis de nombreuses années que nous avons là un problème pouvant prendre des proportions très graves. Ce groupe est remarquable